

JOURNAL DES DAMES

ET

DES MODES.



Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15 avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an.) 50 c. de plus par trim.^e pour l'étranger.

En 1802, a été commencée, pour servir de supplément au Journal des Dames, une suite de Gravures coloriées. format in-4.^o oblong, de Meubles, Draperies, Bronzes, Orfèvrerie et Voitures. Ces Gravures paroissent deux à deux. L'abonnement, pour une année, est de 10 francs 50 centimes, port franc. Les Livraisons de l'année 1813, comprendront les N^{os}. 367 à 385.

P A R I S.

Ce 24 Juin 1813.

Porter un collet si haut qu'il soulève sans cesse le chapeau ; avoir le col assujéti par une cravate empesée qui empêche de se tourner à droite ou à gauche ; cacher ses graces naturelles dans un habit qui paroît avoir été fait pour le voisin ; tenir à la main une longue gaule qui semble destinée à conduire un troupeau de dindons ; balayer les rues avec un pantalon sur lequel on marche ; lorgner tout le monde, ne reconnoître personne ; s'acheminer la tête baissée, dire des impertinences la tête haute.....

Tel est le portrait d'un des Alcibiades de nos jours, tracé par un Diogène moderne.

Se faire coëffer comme un magot, ou comme un mandarin, avoir les cheveux du devant relevés au point de faire grimacer la figure, ceux de derrière à l'instar du catogan des anciens gardes-français ; s'affubler d'un chapeau aussi large qu'un parapluie, porter un corset qui presse les épaules et leur donne la rotondité du sein ; renfermer son buste dans une prison de baleines, et le bas du corps dans une robe étroite qui semble prête à se déchirer à chaque pas, et fait trembler pour la pudeur ; porter des bas percés à dessein, marcher sur l'empeigne de ses souliers, faire tout en un mot pour étouffer les graces, et en être malgré cela pétrie ; avoir une maison pour être sans cesse dehors.

un mari pour ne lui jamais parler , des enfans pour ne pas les voir.....

Tel est le portrait d'une élégante , tracé par le même peintre , et destiné à faire pendant à celui du jeune homme à la mode ; mais vaut-il le premier ? il est si difficile de dire du mal du beau sexe !

A voir de loin un jeune homme avec son pantalon d'une ampleur démesurée , et une élégante avec sa robe si étroite , qu'elle dessine ses cuisses et ses jambes , on diroit que les femmes portent culotte , et que les hommes se sont mis en jupon.

LE CENTYEUR.

Deux pièces nouvelles ont été jouées le même jour , l'une aux Variétés , et l'autre à la Gaité. La première a pour titre *les Pas de Clerc* , et la seconde , *la Morte Vivante*, ou *la Nouvelle Juliette*. *Les Pas de Clerc* sont une vieille comédie en vers , de *Legrand* , arrangée et gâtée en prose ; et *la Morte Vivante* , quoique jeune et jolie , n'a rien qui réveille. Ces deux ouvrages ont été sifflés. La bluette a disparu ! quant à la *Morte* , elle s'est montrée de nouveau pour prouver qu'on ne l'avoit pas tuée ; mais on ne dira pas de ce personnage que c'est un *revenant bon*. Une scène d'enterrement est ce qu'il y a de plus agréable dans ce mélodrame , dont M. *Caignez* s'est avoué l'auteur , mais que personne ne lui auroit attribué.

Il est un petit coin de Paris où la foule abonde , non point la foule en sabots , mais la foule à panaches.

Est-ce un palais , une galerie de tableaux , un cabinet d'antiquités , un jardin magnifique , un chef-d'œuvre dramatique enfin , qui attire ?

Ce n'est rien de tout cela.

Il y a d'abord ce qu'on veut bien appeler une terrasse avec une barrière en bois et des chaises de paille. Puis ensuite quelques marches incommodes , une rampe de fer brut , un salon étroit , un autre petit salon , un troisième salon plus petit encore , et même un quatrième dans les infiniment petits.

On monte par un escalier tortueux. On trouve des salles un peu plus aérées. Plus , un billard dans le demi-jour.

Je ne vois rien là-dedans de si merveilleux !

Patience ; il n'est que sept heures encore.

Huit heures sonnent , puis neuf. Alors il n'y a plus de tabourets nulle part , toutes les tables sont prises. Les femmes sont rangées par files attendant qu'il y ait moyen de se placer. On se lorgne , on se salue , on se dit des choses charmantes.

Je vous coure et j'y cours.

Vous y courez ? Où ?

Chez Tortoni.

LE RÔDEUR.

Recherches sur les Ranz des Vaches, ou sur les Chansons pastorales des Bergers de la Suisse ; avec musique. Par George Tarenne. (1)

Un *Ranz des Vaches* est un air que les montagnards de la Suisse chantent ou jouent en gardant leurs troupeaux. *Ranz* signifie *ordre*, *file* ; en effet, dans les paroles que cet air accompagne, les vaches sont nommées l'une après l'autre.

« Dans un voyage, dit M. Tarenne, que j'ai fait en Suisse, l'an 1810, me promenant, un jour, au lever de l'aurore, sur les montagnes incultes et désertes du canton de Vaud, j'eus le plaisir d'entendre chanter un *Ranz des Vaches*, par une jeune bergère qui conduisoit au pâturage un troupeau nombreux. Ses accens affectèrent mon esprit d'une manière si agréable, qu'il me seroit impossible d'exprimer le ravissement ni la situation extatique dans lesquels je me trouvais en écoutant cette fille, et où je restai longtems encore après qu'elle eut disparu. De retour chez moi, je m'empressai de parler à mes hôtes de la rencontre que j'avois faite, dans ma promenade du matin ; et je les priai de mettre tout en usage pour me procurer une bonne copie du *Ranz des Vaches* que je venois d'entendre. » Non-seulement cette copie fut donnée à M. Tarenne ; mais les obligeans Vaudois écrivirent aux habitans des cantons les plus éloignés de la Suisse, et obtinrent de nombreux renseignemens. L'ouvrage que nous annonçons contient huit *Ranz des Vaches*. Voici la traduction libre de celui d'Appenzel.

« Voulez-vous entrer, vaches (2) ; au nom de dieu, toutes ensemble : la vieille, la jeune, la grand'mère ; toutes ensemble, vaches. Allez, au nom de dieu, toutes ensemble, au nom de dieu, vaches. Quand je commence à siffler, alors allez toutes ensemble, en avant, bien avant, là, en avant, au nom de dieu, bien en avant, plus en avant. Oui, vous êtes jolies, belles et gracieuses, vaches . . . Je sais bien quand l'envie de chanter me passe ; c'est quand je me trouve entre deux berceaux dans ma chambre, quand mon mari en colère me bat avec le poing, et quand le vent d'hiver pénètre par tous les trous dans la maison. . . Vaches entrez, au nom de dieu, toutes ensemble : la boiteuse, la puante, la pie, la mouchetée, la pâle, la fière qui dresse la queue, la capricieuse, celle qui frappe du pied, la brillante, l'éblouissante, la paresseuse, celle qui vient de la montagne de Fehner, celle qui vient de la vallée de Hasli, celle qui est chargée de fiente, celle qui a de courtes oreilles,

(1) Un volume in-8°. de 84 pages, prix : 1 franc 80 centimes, et, port franc, 2 francs, à Paris, chez F. Louis, libraire, rue de Savoie, n°. 13.

(2) Ce debut est chanté par une bergère, qui dit à son troupeau d'entrer dans une gorge de montagne.

et la petite maure , celle qui a bonne vue , la chassieuse , celle qui est prête à vèler , et la vieille , la bancroche , et l'autre , le gros ventre , et la velue , celle qui a de longues jambes , celle qui se frotte contre les haies : chassez dedans , bien en avant , là , en avant , mieux en avant , vaches Depuis que j'ai pris une femme , je n'ai plus eu de pain ; depuis que j'ai pris une femme , je n'ai plus eu de bonheur (1) vaches , entrez , etc. »

« Pour être bien appréciés , dit M. Tarenne , les *Ranz des Vaches* ont besoin d'être entendus dans les montagnes de la Suisse , et non ailleurs. Rien n'est plus beau , lorsque les pasteurs , comme des génies invisibles , chantent ces airs en des lieux retirés , vers le mois de juillet , qui est la saison de leurs grandes courses , et vraisemblablement aussi de leurs plus douces jouissances. Changez le théâtre et les acteurs , il n'est plus possible de se former une juste idée de ces chants extraordinaires. Encore y a-t-il , dans la Suisse même , un certain concours de circonstances qui peuvent en rendre la musique plus ou moins intéressante. Quand le berger ou la bergère a un organe clair , sonore , susceptible de bien faire sentir les aspirations gutturales et toutes les inflexions de sa voix ; lorsque des échos lointains soutiennent et font retentir ses accens ; lorsqu'un torrent peu éloigné les accompagne d'un sombre murmure , qui tient lieu de basse continue , et qui produit , avec l'alphorn (2) , l'effet le plus imposant , lorsque les troupeaux mêlent , par intervalles , à cette ravissante harmonie , le joli carillon de leurs clochettes ; et surtout lorsque la voix qui chante règne librement dans une vaste solitude : c'est alors que la pastorale suisse charme véritablement les sens , plaît à l'âme , l'exalte , et la remplit d'un sentiment inexprimable »

Viotti a aussi parlé du *Ranz des Vaches* avec enthousiasme.

« Je me promenois seul (3) , dit-il , vers le milieu du jour , j'allois , je venois , je montois , je descendois sur ces rochers imposans ; le hasard , me conduisit dans un vallon Là , je

(1) Pour répondre aux plaintes de sa compagne , le berger déplore , en termes un peu durs , l'état du mariage.

(2) L'alphorn est une trompe qui a la forme d'un cornet à bouquin. Sa longueur ordinaire est d'environ six pieds. Les bergers le fabriquent avec de l'écorce d'arbre très-mince , roulée à-peu-près comme pourroit l'être une longue bande de carton. Ils pratiquent à son extrémité supérieure une embouchure demi-sphérique , et à l'extrémité inférieure , un pavillon très-peu évasé. Le pourtour est garni , dans toute sa longueur , d'une ficelle très-serrée. Cet instrument n'a point de trous.

(3) Ce musicien qui , depuis , a été regardé comme le premier violon de l'Europe , étoit alors fort jeune. Il venoit de Turin , et se rendoit dans les cours du Nord.

m'assis machinalement sur une pierre sans être fatigué , et je me livrais à cette rêverie profonde que j'ai fréquemment éprouvée dans ma vie , lorsque tout à coup mon oreille , ou plutôt toute mon existence fut frappée par des sons tantôt précipités , tantôt prolongés et soutenus , qui parloient d'une montagne et s'enfuyoient à l'autre , sans être répétés par les échos. C'étoit une longue trompe ; une voix de femme se mêloit à ces sons tristes , doux et sensibles , et formoit un unisson parfait : frappé comme par enchantement , je me réveille soudain , je sors de ma léthargie , je répands quelques larmes , et j'apprends , ou plutôt je grave dans ma mémoire le *Ranz des Vaches* que je vous transmets ici . »

Cet air se trouve dans l'ouvrage de M. Tarenne. Il parle aussi du *Ranz des Vaches* que J.-J. Rousseau a inséré dans son *Dictionnaire de Musique* : « C'est , dit-il , un air retouché ou perfectionné par cet auteur ; il ne ressemble à aucun *Ranz* des alpes de l'intérieur de la Suisse , quoiqu'on y reconnoisse de petites analogies avec quelques-uns d'entr'eux . »

M. de Laborde (*Essai sur la Musique* , tome 2 , livre 4 , page 116) , a adapté des paroles à la musique de Jean-Jacques : « On ne peut mieux comparer sa romance , dit M. Tarenne , qu'à celle du *Colimagon borgne* ou du *Hanneton qui vole , vole , vole* , si toutefois elle n'a pas même quelque chose de plus insipide ». Nous ne partageons pas l'opinion de M. Tarenne. La romance est courte , nous allons la transcrire .

Quand reverrai-je en un jour }
Tous les objets de mon amour ? } *bis.*

Nos clairs ruisseaux ,
Nos côteaux ,
Nos hameaux ,
Nos montagnes ,

Et l'ornement de nos campagnes ,

La si gentille Isabeau ,

A l'ombre d'un ormeau ?

Quand danserai-je au son du chalumeau ?

Quand reverrai-je en un jour ,

Tous les objets de mon amour ?

Mon père ,

Ma mère ,

Mon frère ,

Ma sœur , mes agneaux ,

Mes troupeaux ,

Ma bergère ?

Quand reverrai-je , en un jour ,

Tous les objets de mon amour ?

~~~~~

C'est maintenant au Wauxhall , près le boulevard du Temple , que M. Baneux donne des fêtes. Malgré la fraîcheur des soirées , elles sont très-suivies. Il y en a trois par semaine , le dimanche , le lundi et le jeudi.



Depuis quelque temps, la mode a tellement répandu l'usage de la broderie, que de nouvelles combinaisons paroissent fort difficiles à trouver. On désiroit en outre que le goût dirigeât cette partie de l'ajustement de nos dames. Les puristes en matière de modes, les belles et les adorateurs de leurs aimables caprices doivent donc quelque reconnaissance à M. *Lagrenée* qui, dans les loisirs de son atelier, a composé une suite de dessins charmans, propres à toutes sortes de broderies. Ce jeune artiste si avantageusement connu par sa supériorité dans les arts de l'ornement et de la décoration, a promis six cahiers ou livraisons de ces dessins. Quatre paroissent déjà. Chaque cahier, composé de 4 feuilles, se vend 2 francs, chez Marchand, graveur, rue St.-Jacques, n°. 30.

Nîmes, ce 19 juin 1813.

#### A U R É D A C T E U R.

Monsieur,

Tout entier occupé des plaisirs du public, auquel depuis longtemps j'ai consacré ma vie, j'étois arrivé dans cette ville avec une troupe complète et passablement composée. Je peux même vous assurer que tels acteurs, à poste fixe et à plusieurs mille livres de rente, ne valent pas certains de mes pauvres comédiens ambulans. J'avois fait l'ouverture de ma salle avec pompe, et j'étois assez content de mes débuts successifs, lorsque quelques articles des Journaux de Paris sont venus déranger tous mes calculs et détruire mes espérances. Vous même, Monsieur, par quelques lignes insérées dans votre Feuille, où vous disiez qu'on ne s'occupoit plus dans la Capitale que de l'Eléphant *Baba*, que le Spectacle de *Baba* étoit le seul couru, vous-même avez contribué à ma perte, et par cette raison, je pense, plus sensible à mes maux, vous voudrez bien consentir à publier cette lettre où je vous fais part de ma situation et des moyens que j'avise pour la rendre moins cruelle.

Nous avons un malheur en province; c'est de ne vouloir juger de rien par nous-mêmes, et de ne voir que par les yeux des Parisiens. Tout ce qui arrive de la Capitale est magnifique, tout ce qu'on y fait est charmant, et il faut imiter les Parisiens, coûte qui coûte. Aussi ne pouvez-vous vous faire une idée de la sensation que produit la lecture des Journaux. A peine donc votre



article sur *Baba* eut-il paru , que je vis mon Spectacle négligé. A Paris , se dirent les Nimois , les bêtes seules amusent , nous avons autant d'esprit que les Parisiens ; nous voulons en conséquence n'être amusés que par des bêtes. Plus de Molière , de Regnard , de Dancour , un Eléphant ! qu'on nous donne un Eléphant ! Le vœu du public étoit difficile à remplir. Il me vint une idée , celle de substituer à l'Eléphant un Taureau ; j'allai choisir dans une ferme , le plus vigoureux , le plus rétif que je pus trouver ; je lui donnai pour société une douzaine de dogues enragés , et je revins à Nîmes avec ma nouvelle troupe , et mon premier acteur dont je fis annoncer les débuts sous le nom de *Baba* ; car en province au moins , je sais que le nom n'est pas indifférent à la chose.

Une circonstance assez singulière devoit , selon moi , contribuer encore au succès de ma nouvelle entreprise , c'est que nous avons à Nîmes , parmi les monumens antiques les mieux conservés , un cirque dit les *Arènes* , et où précisément les anciens se faisoient donner aussi le spectacle des bêtes. Et , soit dit en passant , on voit qu'en fait de goût , nous n'avons pas dégénéré de nos ancêtres. Je fis donc annoncer les débuts de ma grosse bête , et aussitôt l'on accourut de la banlieue et même des départemens voisins. Le jour indiqué , les *Arènes* se trouvèrent remplies , et ce vaste monument antique faillit à s'écrouler sous le poids des spectateurs modernes. Mon *Baba* fut accueilli , fêté , applaudi , que dis-je , couronné , oui , Monsieur , couronné ; l'enthousiasme du public étoit à son comble.

Le second , le troisième début furent aussi heureux que le premier. Toujours même foule , toujours mêmes applaudissemens. Je crus que la curiosité publique se borneroit là : pas du tout ; il se présente des abonnemens pour l'année , de sorte que , voyant que les gens d'esprit ne font plus mon affaire , je me vois forcé de rompre les engagements de mes premiers acteurs pour en contracter de nouveaux avec des bêtes. Voici donc ce que je proposerai , par la voie de votre Journal , à mes camarades les entrepreneurs de spectacle à animaux , au cas qu'ils veuillent comme moi changer leur troupe et varier leur répertoire. Je donnerai en échange pour un cheval passablement instruit ma première basse taille , mon amoureux pour un singe qui ait un peu de naturel , ma duègne pour . . . . . pour telle bête qu'on voudra , pourvu qu'elle soit douce et maniable. Enfin , Monsieur , vous voyez ma position et mon dessein ; vous avez discrédité ma troupe , j'espère que vous ne vous refuserez pas à me fournir les moyens d'en composer une nouvelle.

J'ai l'honneur d'être ,

Votre serviteur ,

L'IMPRÉSARIO.



## M O D E S.

On porte les chapeaux si hauts qu'il faut souvent rallonger par le bas ce fût de colonne que l'on appelle forme. La paille d'Italie et la paille blanche sont toujours en grande faveur. Depuis quelques jours on voit des chapeaux de gros de Naples couleur de paille : des épis mûrs en font l'ornement. Quelques capotes vertes ont des liserés lilas , d'autres des liserés gros bleu. La fleur nouvelle ressemble au tournesol ; mais elle est tantôt bleue , tantôt rose , tantôt blanche , jamais jaune. Cinq ou six roses blanches , prêtes à s'épanouir , forment la garniture de quelques chapeaux ; d'autres sont ornés d'une large touffe de pois à fleurs. Les bonnets de tulle reprennent faveur , et le nombre de chapeaux de gaze n'augmente pas. Des remplis larges d'un doigt et assez multipliés pour s'élever au-dessus du genou , voilà l'unique garniture de quelques robes nouvelles ; d'autres ont un large volant au-dessus d'une broderie à plusieurs rangs de dessins. La maison Ybert , présentement rue de la Vrillière , en face de la Banque de France , vient de recevoir , pour gilets , des piqués , dont les raies , alternativement blanches et de couleur , sont très-larges , et ont des fleurs pour ornemens. On trouve chez quelques chapeliers , des cravates de soie , chiffonnées et nouées avec beaucoup d'art : elles sont montées sur carton.

A la feuille de ce jour est jointe la Gravure 1321.

La Merveilleuse , N<sup>o</sup>. 16 , paroîtra le 30 Juin.

*Tout ce qui est relatif à ce Journal , doit être adressé , port franc , à M. La Mésangère , rue Montmartre , N<sup>o</sup>. 183 , près le boulevard , à côté du café. Les abonnemens datent du 1<sup>er</sup>. ou du 15.*